L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 JUIN 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 10 JUIN 1847.

MEXIQUE.

Les nouvelles de Mexico qui sont arrivées hier par la voie de Tampico, sont incomplètes et obscures comme toutes celles que nous recevons de l'intérieur du pays. Toutefois elles signalent bien nettement un fait que l'on pouvait prévoir déjà depuis quelque temps: Santa-Anna ne sera point Président! Suivant un bruit dont nous ne connaissons point la source, il n'aurait pas même été candidat. C'est là, on l'avouera, quelque chose d'assez extraordinaire pour qu'on s'en étonne un peu. Quoi! le "Napoléon mexicain" aurait volontairement cédé la place! Il aurait renoncé de gaîté de cœur à disputer la magistrature suprême à laquelle il a tant tenu toute sa vie! Il se serait condamné à redescendre au second rang, lui qui jusqu'à ce jour avait à peine été satisfait du premier! On ne saurait croire à une telle abnégation de sa part, à moins toutefois qu'avec cet instinct qui a marqué certaines époques de sa carrière, il n'ait prévu à l'avance l'espèce de réprobation qui l'attendait, et ne se soit prudemment retiré pour en éviter les stigmates sanglants.

Cette explication est la seule qui nous paraisse un peu spécieuse, la seule qui présent quelque probabilité. Santa Anna n'aura laissé la place à des concurrents plus heureux que parce qu'il aura senti l'impossibilité de lutter avec avantage contre eux.

Le fait est que les Mexicains doivent en avoir assez de cet homme qui, depuis plus de vingt ans, les joue et les berne de la façon la plus audacieuse et la plus impudente; qui n'a jamais travaillé qu'à sa fortune, en se moquant de la ruine de son pays; et qui, au moment où le Mexique est à deux doigts de sa perte, n'a pu trouver pour le défendre que les fanfaronnades les plus niaises et les plus éhontées. Il est temps que l'on fasse justice de ce faquin qui a prétendu toute sa vie singer le héros et que les événements viennent de réduire à sa juste valeur. Il ne fait même plus illusion à ses compatriotes.

Quelle que soit la valeur des candidats qu'on lui a préférés, ils vaudront toujours mieux que lui, car sans doute il restera dans leurs veines un peu de sang mexicain, ils penseront un peu à leur pays. Herrera a déjà joué un certain rôle, et bien qu'il n'ait pas donné une bien haute idée de ses talents, il est sans contredit bien plus digne d'inspirer de la confiance que l'ex-dictateur. Quant à Angel Trias qui jusqu'à présent balance son élection, il est fort peu connu parmi nous, mais qui sait si ce n'est pas un homme d'une véritable capacité et d'un patriotisme sincère? Nous serions presque tenté de le croire; car il est rare qu'un homme apparaisse ainsi à l'improviste, sans posséder de rares et brillantes qualités. Les deux concurrents jusqu'à présent comptent un nombre égal d'Etats. Ceux de Mexico, de San Luis de Potosi et de Guanaxuato ont voté pour Angel Trias; ceux de Queretaro, de Vera Cruz et de Michoacan pour Herrera. Un septième Etat, celui de Puebla, a donné sa voix à Ocampo, tandis que celui de Jalisco a refusé de procéder à l'élection, attendu que l'ordre ne lui a point paru en harmonie avec la constitution.

Ce dernier symptôme a quelque gravité; il pourrait bien indiquer de la part de Jalisco l'intention ultérieure de se séparer de la confédération; et Dieu sait ce qu'elle deviendra le jour où une première désertion viendra encourager toutes les désertions. Le lien fédéral n'a jamais été au Mexique qu'une chaîne très faible; le moindre effort doit la rompre.

Santa Anna du reste se montre toujours cet hypocrite et souple comédien que vous connaissez. Il a rendu, dit-on, toute liberté à la presse depuis son avènement à la présidence provisoire; il a offert humblement sa démission avant même l'élection du président définitif, et quand la constitution a été adoptée, le 21 mai, il a été des premiers à la jurer. Que lui coûte un serment de plus ou de moins!

La nouvelle constitution n'est rien autre chose, on le sait déjà, qu'un remaniement de celle de 1824; elle n'offre pas sans doute de traits bien nouveaux, nous ne pourrons d'ailleurs en juger que quand nous en recevrons le texte. Nous en donnerons alors une idée à nos lecteurs. Suivant l'habitude, le Congrès, après avoir juré fidélité à la Charte qu'il venait d'achever, est allé entendre chanter un *Te Deum* à la cathédrale. Veuille Dieu que cette nouvelle constitution soit plus respectée que sa devancière!

Les préparatifs pour défendre Mexico continuaient toujours; on semblait décidé à réunir dans ce but toutes les ressources et tous les hommes. Arista lui-même a vu suspendre, ou même abandonner, les poursuites qui avaient été intentées contre lui à propos de ses défaites du 8 et du 9 mai et de la capitulation de Matamoros. On espère qu'il voudra réparer par ses exploits ce passé fort peu glorieux.

Des Jeux.

La question des jeux est restée à l'ordre du jour depuis le fameux statut de 1835. Elle a été souvent débattue à la barre de nos tribunaux, et jusqu'aujourd'hui les esprits ne semblent pas d'accord sur la véritable portée de la loi elle-même. Les doutes du barreau se sont peu à peu répandus au-dehors, et les intérêts et les penchants qui avaient besoin de s'en prévaloir s'y sont avidement réfugiés, bien que l'opinion publique soit à peu près unanime pour donner à la loi une extension aussi vaste que possible.

Nous n'avons pas la prétention de porter aucun élément nouveau dans la discussion. Nous nous faisons seulement un devoir d'exposer encore une fois l'état de la question. Ce qui se passe depuis quelque temps dans nos Conseils municipaux ne nous laisse pas d'alternative. La seconde municipalité ne tolère aucune maison de jeu, la troisième, au contraire, met ces sortes d'établissements sous l'égide de sa police, et leur promet même le secours de ses avocats, en cas qu'ils fussent inquiétés par les officiers de l'Etat. Nous n'avons rien à dire à cette incroyable divergence d'opinions, elle vient sans doute de l'interprétation différente que chacune de ces deux municipalités donne à la loi.

La première municipalité est moins absolue. Après s'être prononcée tantôt pour les maisons de jeu, tantôt contre elles, elle a fini par abroger toutes ses ordonnances sur ce sujet. Cette dernière mesure est appuyée sur des motifs qui ont leur valeur. La charte du Conseil général lui donne un droit incontestable d'intervenir en toutes matières de police où l'uniformité est indispensable. Ce droit devient ici un devoir impérieux lorsqu'on songe qu'une municipalité peut tirer un énorme profit en octroyant des licences aux maisons de jeu, tandis qu'une autre municipalité sacrifie à la loi de l'Etat cette source fertile de revenu. Le Conseil général usant de son pouvoir, passa, il y a six ou sept mois, une ordonnance prohibant l'ouverture de toutes maisons de jeu dans la ville de la Nouvelle-Orléans. Après ce fait, la première municipalité déclara qu'elle n'avait plus rien à statuer sur la question, laissant à qui de droit le soin de mettre à exécution l'ordonnance du Conseil général.

Que voyons-nous aujourd'hui? Les maisons de jeu s'ouvrent et s'organisent dans la troisième municipalité, librement et publiquement, moyennant une licence qu'elles achètent au trésor municipal. Dans la première municipalité, elles s'ouvrent plus timidement parce qu'elles y sont un peu à la grâce de Dieu; elles n'y ont pas de licence, et par conséquent elles ne sentent point l'ombre puissante d'une municipalité qui les couvre. Dans la seconde municipalité, au contraire, elles n'ont pas encore osé affronter les regards publics; il y a là des ordonnances indépendantes que le Conseil municipal fait exécuter par sa police.

Cet état de choses prouve clairement que le Conseil Général n'a rempli sa tâche qu'à demi. Ce n'est pas tout que de décréter simplement une ordonnance; le résultat alors serait de gros-sir vainement le volume des ordonnances. Ce n'est pas là, que nous sachions, le but stérile que s'est proposé le Conseil Général, et pourtant son ordonnance n'a pas jusqu'à présent produit d'autre effet. S'il laisse aux différentes municipalités le soin d'appliquer les peines qu'il a décrétées contre les maisons de jeu, dès ce moment il cesse de les contrôler puisqu'il sollicite leur concours, et l'uniformité que veulent la loi et la raison peut être rompue selon le hasard des opinions de chaque Conseil. Evidemment, le Conseil Général ne doit point mettre le sort de son ordonnance à la merci de chaque municipalité; il doit compter sur lui-même ou faillir à son mandat. Tant qu'il ne prendra pas les mesures nécessaires pour faire respecter sa volonté, nous verrons les jeux tolérés dans une municipalité, protégés dans une autre, et punis dans une troisième.

Maintenant, comment se fait-il qu'au milieu de ce chaos d'opinions, au milieu de ce déplorable conflit de nos autorités municipales, comment se fait-il que les autorités de l'Etat restent impassibles et silencieuses? N'est-ce point, en définitive, une loi de l'Etat qui est en péril? N'est-ce point le statut de 1835, que le Conseil Général a voulu maintenir? N'avons-nous donc pas d'avocat-général? Ou bien, pense-t-il que la loi n'est pas aussi étendue que quelques personnes le supposent? Croit-il, par exemple, que le jeu de *loto*, le jeu de *Bagatelle*, ne sont point frappés par la loi? Croit-il, enfin, qu'il n'y a que les *jeux de banque* qui soient prohibés? Quelle que soit sa pensée, il doit au public de l'expliquer.

Nous rechercherons dans un autre article quel est le véritable esprit de la loi de 1835.

CALIFORNIE ET NOUVEAU-MEXIQUE

Les journaux de St Louis nous apportent quelques nouvelles de la Californie et du Nouveau-Mexique. Ces dernières vont jusqu'au 20 avril. Le colonel Price était à cette époque à Santa-Fé avec presque toutes ses forces. Les maladies faisaient d'assez grands ravages parmi les volontaires. Tout était tranquille à Santa-Fé et à Taos. Plusieurs des meneurs de l'insurrection de cette dernière ville avaient été pendus déjà, et les autres devaient l'être le 30. La compagnie qui se trouvait au fort Bent avait reçu l'ordre de se rendre à Santa-Fé. On craignait encore quelque soulèvement.

Rien de bien nouveau de la Californie. Les choses y paraissaient fort calmes. Les voyageurs qui en arrivent, s'accordent à dire que le pays est excellent pour l'élève des bestiaux, mais qu'il offre peu de ressources agricoles.

CATASTROPHE.

Le bateau à vapeur *Admiral*, capitaine Rhodes, venant de Cambden, a apporté en ville la nouvelle d'une effroyable catastrophe. Le bateau à vapeur *Edna*, cap. Philipps, qui descendait de Ouachita à la Nlle-Orléans, a sauté le 4 courant, en face de Columbia, au moment où il s'éloignait du débarcadère. Vingt personnes pour le moins ont été tuées par l'explosion, et beaucoup d'autres ont été plus ou moins grièvement blessées.

Parmi les morts, on compte l'honorable G. Mayo, juge du 11e district, MM. L. M. Duty de Claiborne; A. G. Hill des Arkansas; O'Neil et une personne dont on ignore le nom, de la Caroline du Sud; H. Vars, buvetier; J. Poole, pilote; Olive Mushon, 2d ingénieur; Austin Stegro, charpentier; 2 passagers d'entrepont, et 8 matelots et chauffeurs dont on ne sait point les noms; en outre une personne de la Floride, qu'on pense être M. A. M. Jones.

Parmi les blessés: D. M. Johnson, commis, grièvement; M. Bastros, qui a eu la jambe cassée si malheureusement que l'amputation sera nécessaire; F. Miller de Farmersville, bras cassé; Wm. Evans, du district de l'Union, Caroline du Sud; Dr. J. B. Lewis, J. J. Stringer de Beloxi, Th. Simpson, tous quatre légèrement blessés; le second Martin Williams, grièvement blessé; et John Beard, sérieusement échaudé.

Le bateau a sombré immédiatement après l'explosion, et presque tout ce qui était à bord, a été perdu. Le cap. Rhodes dit qu'à son départ l'*Edna* n'avait pas encore de chargement. On avait retrouvé dix-sept cadavres. Plusieurs des passagers blessés ont été amenés en ville.

EUROPE.—Nous n'avons point encore les nouvelles de l'*Hibernia*; mais comme pour aiguiser notre impatience, un paquebot de Liverpool, le *Rainbow*, nous apporte des dates de quatre jours plus récentes. On peut bien dire des dates, car de nouvelles il n'y en a point. Voici la dépêche télégraphique expédiée de Baltimore, sous la date du 2 courant:

Le *Rainbow* est arrivé hier de Liverpool à New-York avec des dates de quatre jours plus fraîches que les dernières. La famine et la dépopulation en Irlande continuent avec plus de force que jamais. En une seule semaine, le cimetière du Père Mathew a reçu plus de deux mille morts.

L'argent est toujours très rare sur les places de Liverpool et de Londres, et le taux d'escompte s'élève déjà au-dessus de 5 pour cent.

Du 4 au 8 mai, on a vendu à Liverpool 4,000 balles de Nouvelle-Orléans de 5 2/3 à 8 d.; et de Mobile de 4 5/8 à 6 3/4 d.

Les arrivages de grains et de farine ont été peu considérables. Le blé a haussé de 4 d. par boisseau. La farine de l'Ouest est à 44 sh. le baril; les marques de Philadelphie et de Baltimore, de 42 sh. 6 à 43 sh. le baril. Le maïs a haussé de 1 à 2 sh.; les autres céréales ont haussé en proportion. A Londres, le 7 mai, le blé avait haussé de 5 sh. par quarter et la farine de 3 sh. par baril.

☞ Depuis le commencement de la guerre du Mexique, les quatre grands Etats de la Confédération ont été appelés à élire leurs représentans au Congrès, et voici comment ces élections se présentent, comparées avec celles de 1846

	1846 whigs	1846 locof.	1847 whigs	1847 locof.
New-York	13	21	23	11
Pennsylvanie	12	12	17	7
Ohio	7	14	11	10
Virginie	1	14	6	9
	33	61	57	37

Ces chiffres en disent plus que toutes les phrases possibles. Le parti de l'administration a vu réduire sa majorité dans un de ces quatre grands Etats, et l'a perdue dans les trois autres.

NEW-JERSEY.—Les Locofocos de cet Etat ne veulent pas laisser aux whigs le monopole de la nomination du général TAYLOR. Ceux du comté de Sussex notamment se sont réunis pour désigner aussi ce candidat, mais en même tems ils ont essayé dans leurs résolutions d'établir une espèce de solidarité entre le général et l'Administration. L'essai n'est pas heureux, mais la nomination est bonne.

ROUGH AND READY.—"Je viens de voir, dit un correspondant du *Spirit of the Times* de New-York, je viens de voir une longue lettre du général Taylor; elle n'a pas moins de onze pages, et elle est consacrée tout entière à des affaires de famille. Rien ne peut donner une meilleure idée de la bonté, de la pareté, du désintéressement de ce grand homme; elle vous fait en quelque sorte lire au fond de son âme. Elle porte la date du 20 février, et elle était sans doute presque terminée lorsque le général reçut la nouvelle de l'approche de Santa Anna. Elle fut placée dans un portefeuille; la bataille de Buena Vista fut livrée; puis à cette lettre fut ajouté le post-scriptum suivant, sous la date du 25: "Santa Anna avec 20,000 hommes nous a livré bataille, et nous avons maintenu notre position." Peut-on trouver dans l'histoire une plus sublime mention d'une bataille sans parallèle—une plus modeste allusion à l'un des plus grands événemens de l'histoire."

MARINE—Le navire des Etats-Unis *St-Mary*, commodore J. L. Saunders, venant de Vera-Cruz, est arrivé à Hampton Roads le 31 mai. Depuis deux ans ce navire était employé en croisière dans le Golfe. Il a rapporté trente-et-une pièces de canon prises sur les murs de Vera-Cruz.

—Le commodore L. Kearney a pris le 1er courant le commandement de l'Arsenal de Norfolk, en remplacement du commodore Wm. Skinner.

☞ L'honorable DANIEL WEBSTER et sa femme sont arrivés le 1er courant à New-York, venant de Charleston, à bord du *Southerner*.

☞ Le vapeur *Washington* est parti le 1er courant de New-York pour se rendre à Brême. Tout porte à croire que ce beau navire répondra à toutes les espérances qu'il a fait concevoir, et que la ligne transatlantique américaine luttera avec succès contre la ligne anglaise.

Chronique Locale.

RECEPTION DES VOLONTAIRES.—C'est aujourd'hui, à trois heures, qu'aura lieu la petite fête que nos citoyens ont voulu improviser en honneur des héroïques Mississipiens et des autres volontaires revenus du théâtre de la guerre. La procession se formera en face de la Maison d'Etat, et parcourra les principales rues. Un discours sera prononcé sur la Place Lafayette par M. Printiss, et de cet endroit on se rendra en corps sur la Place d'Armes, où sera servie la collation offerte à nos braves soldats.

2ME MUNICIPALITE.—Cette partie de la ville a été fort calme hier, et la police n'a pas eu grand chose à faire. Le nombre des arrestations a été presque nul.—L'examen de Pinckney, accusé de faux, a été différé jusqu'au 15 courant.

UN MAUVAIS CONSEIL.—Hier, un individu nommé George Hannah, prenant un jeune gar par le bouton de l'habit, lui conseillait fort gravement de se rendre dans un magasin de la Levée qu'il lui désignait et d'en emporter un paquet de hardes dont il lui faisait une description minutieuse. Mais cette conversation fut entendue, et la police avertie. Une demi heure après le malencontreux donneur de conseils était appréhendé et marchait en prison. Il comparaîtra ce matin devant le recorder Baldwin.

3ME MUNICIPALITE.—La police de la 3e municipalité, a été aussi peu occupée hier que celle de la 1ère et de la 2e. Quelques ivrognes arrêtés la nuit précédente, seuls comparurent devant l'aldeman Wiltz, remplissant provisoirement les fonctions de recorder.—Ils ont été libérés après qu'ils eussent acquitté les frais de geôle.

CONSEIL GENERAL.—Ce corps a eu une séance hier soir, et a élu pour son président, M. Vandauff.

Le secrétaire lit un message du maire, en vertu duquel ce magistrat transmet au Conseil une copie d'une résolution passée par le Conseil de ville de Lafayette, relativement à la nomination d'un comité de conférence à l'effet de s'entendre sur quelques sujets de la plus haute importance pour la prospérité des deux villes. Sur motion de M. Wilder, le président désigne cinq membres pour former ce comité.

Une pétition de M. Descoteau Saucier, demandant une certaine quantité de planches pour l'usage de la poudrière, est référée au comité des cours et prisons.

M. Holland présente un mémoire de plusieurs marchands de bois, demandant certaine modification dans l'ordonnance qui est relative aux bois de chauffage. Le Conseil le réfère à un comité spécial.

M. Holland présente une résolution pourvoyant à la nomination d'un comité spécial, chargé de faire les arrangements nécessaires à la réception des restes mortels des lieutenants-colonels Clay, McKee et autres soldats dont les corps sont en ce moment en route. Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

Une résolution est adoptée décrétant que la somme de $80 80 c. serait payée au bataillon d'artillerie d'Orléans pour avoir tiré 101 coups de canon, le jour de l'illumination.

Le Conseil passe une ordonnance faisant un devoir aux médecins et aux sages-femmes de fournir au registre du bureau des actes de naissance et décès, un compte exact des naissances des enfants de couleur libre, sous peine d'une amende qui ne sera pas moindre de $25 et n'excèdera pas $50.

Après avoir délibéré sur d'autres sujets, la séance est levée.

FEUILLETON.

LA DERNIERE INCARNATION DE VAUTRIN.
SECONDE PARTIE.

ENTRE MONSIEUR LE PROCUREUR-GENERAL ET JACQUES COLLIN.

(Voir l'*Abeille* du 9 juin.)

IX.

UNE SEDUCTION.

En se retrouvant au preau, Jacques Collin se dirigea vers ses *amis* du pas que devait avoir un habitué du *pré*.

— Qu'as-tu sur le casaquin? dit-il à La Pouraille.

—Mon affaire est faite, reprit l'assassin que Jacques Collin avait emmené dans un coin. J'ai besoin maintenant d'un *ami sûr*.

—Et pourquoi?

La Pouraille, après avoir raconté tous ses crimes à son chef, mais en argot, lui détailla l'assassinat et le vol commis chez les époux Crottat.

— Tu as mon estime, lui dit Jacques Collin. C'est bien travaillé; mais tu me parais coupable d'une faute...

—Laquelle?

— Une fois l'affaire faite, tu devais avoir un passeport russe, te déguiser en prince russe, acheter une belle voiture armoriée, aller déposer hardiment ton or chez un banquier, demander une lettre de crédit pour Hambourg, prendre la poste, accompagné d'un valet de chambre, d'une femme de chambre, et de ta maîtresse habillée en princesse; puis, à Hambourg, t'embarquer pour le Mexique. Avec deux cent quatre-vingt mille francs en or, un gaillard d'esprit doit faire ce qu'il veut, et aller où il veut! *sinve*.

— Ah! tu as de ces idées-là, parce que tu es le *Dab*!... Tu ne perds jamais la *sorbonne*, toi! Mais moi....

—Enfin, un bon conseil dans ta position, c'est du bouillon pour un mort, reprit Jacques Collin en jetant un regard fascinateur à son Fanandel.

— C'est vrai! dit avec un air de doute La Pouraille. Donne-le moi toujours, ton bouillon; s'il ne me nourrit pas, je m'en ferai un bain de pieds....

—Te voilà pris par la Cigogne, avec cinq vols qualifiés, trois assassinats, dont le plus récent concerne deux riches bourgeois. Les jurés n'aiment pas qu'on tue des bourgeois....Tu seras *gerbé à la passe*, et tu n'as pas le moindre espoir!...

—Ils m'ont tous dit cela, répondit piteusement La Pouraille.

—Ma tante Jacqueline, avec qui je viens d'avoir un petit bout de conversation en plein greffe, et qui est, tu le sais, *la mère aux Fanandels*, m'a dit que la Cigogne voulait se défaire de toi, tant elle te craignait.

—Mais, dit La Pouraille avec une naïveté qui prouve combien les voleurs sont pénétrés du *droit naturel* de voler, je suis riche à présent, que craignent-ils?

—Nous n'avons pas le temps de faire de la philosophie, dit Jacques Collin. Revenons à ta situation!....

—Que veux-tu faire de moi? demanda La Pouraille en interrompant son *dab*.

—Tu vas voir! un chien mort vaut encore quelque chose.

—Pour les autres!....dit La Pouraille.

—Je te prends dans mon jeu! répliqua Jacques Collin.

—C'est déjà quelque chose!....dit l'assassin. Après?

—Je ne te demande pas où est ton argent, mais ce que tu veux en faire?

La Pouraille espionna l'œil impénétrable du Dab, qui continua froidement.

—As-tu quelque *largue* que tu aimes, un enfant, un fanandel à proteger? Je serai dehors dans une heure, je pourrai tout pour ceux à qui tu veux du bien.

La Pouraille hésitait encore, il restait au port d'armes de l'indécision. Jacques Collin fit alors avancer un dernier argument.

—Ta part dans notre caisse est de trente mille francs, la laisses-tu aux Fanandels, la donnes-tu à quelqu'un? Ta part est en sûreté, je puis la remettre ce soir à qui tu veux la léguer.

L'assassin laissa échapper un mouvement de plaisir.

—Je le tiens! se dit Jacques Collin.—Mais ne flanons pas, réfléchis!....reprit-il en parlant à l'oreille de La Pouraille. Mon vieux, nous n'avons pas dix minutes à nous....Le procureur-général va me demander et je vais avoir une conférence avec lui. Je le tiens, cet homme, je puis tordre le cou à la Cigogne! je suis certain de sauver Madeleine.

—Si tu sauves, Madeleine, mon bon Dab, tu peux bien me....

—Ne perdons pas notre salive, dit Jacques Collin d'une voix brève. Fais ton testament!

—Eh! bien, je voudrais donner l'argent à la Gonore, répondit La Pouraille d'un air piteux.

—Tiens!....tu vis avec la veuve de Moïse, ce juif qui était à la tête des rouleurs du midi! demanda Jacques Collin.

Semblable aux grands généraux, Trompe-la-Mort connaissait admirablement bien le personnel de toutes les troupes.

— C'est elle-même, dit la Pouraille excessivement flatté.

— Jolie femme! dit Jacques Collin qui s'entendait admirablement à manœuvrer ces machines terribles. La largue est fine! elle a de grandes connaissances et *beaucoup de probité*! C'est une *voleuse* finie.... Ah! tu t'es retrempé dans la Gonore! c'est bête de se faire *terrer* quand on tient une pareille *largue*. Imbécile! il fallait prendre un petit commerce honnête et vivoter!.... Et que *goupine-t-elle*?

— Elle est établie rue Sainte-Barbe, elle gère une maison....

—Ainsi, tu l'institutes ton héritière?.... Voilà, mon cher, où nous mènent ces gueuses-là, quand on a la bêtise de les aimer....

— Oui, mais ne lui donne rien qu'après ma culbute!

— C'est sacré, dit Jacques Collin d'un ton sérieux. Rien aux fanandels?

— Rien, ils m'ont *servi*, répondit haineusement La Pouraille.

— Qui t'a vendu? Veux-tu que je te venge? demanda vivement Jacques Collin en essayant de réveiller le dernier sentiment qui fasse vibrer ces cœurs au moment suprême. Qui sait, mon vieux *Fanandel*, si je ne pourrais pas, tout en te vengeant, faire ta paix avec la Cigogne?....

Là, l'assassin regarda son dab d'un air hébété de bonheur.

— Mais, répondit le Dab à cette expression parlante, je ne joue en ce moment la *mislocq* que pour Théodore. Après le succès de ce vaudeville, mon vieux, pour un de mes *amis*, car tu es des miens, toi! je suis capable de bien des choses....

— Si je te vois seulement faire ajourner la cérémonie pour ce pauvre petit Théodore, tiens! je ferai tout ce que tu voudras....

— Mais c'est fait, je suis sûr de *cromper sa sorbonne* des griffes de la Cigogne. Pour se *désenflacquer*, vois-tu, La Pouraille, il faut se donner la main les uns aux autres.... On ne peut rien tout seul....

— C'est vrai! s'écria l'assassin.

La confiance était si bien établie, et sa foi dans le Dab si fanatique, que La Pouraille n'hésita plus. Il livra le secret de ses complices, ce secret si bien gardé jusqu'à présent. C'était tout ce que Jacques Collin voulait savoir.

Voici *la balle*! Dans *le poupon*, Ruffart, l'agent de Bibi-Lupin, était en tiers avec moi et Godet....

— Arrachelaine?.... s'écria Jacques Collin en donnant à Ruffart son nom de voleur.

— C'est cela. Les gueux m'ont vendu, parce que je connais leur cachette et qu'ils ne connaissent pas la mienne.

— Tu graisses mes bottes! mon amour, dit Jacques Collin.

— Quoi!

— Eh! bien, reprit le Dab, vois ce qu'on gagne à mettre en moi toute sa confiance!....

Maintenant, ta vengeance est un point de la partie que je joue!.... Je ne te demande pas de m'indiquer ta cachette, tu me la diras au dernier moment; mais, dis-moi tout ce qui regarde Ruffart et Godet?

—Tu es et tu seras toujours notre *dab*, je n'aurai pas de secrets pour toi, répliqua La Pouraille. Mon or est dans la *profonde* (la cave) de la maison à la Gonore.

— Tu ne crains rien de ta largue?

— Ah! ouiche! elle ne sait rien de mon tripotage! reprit La Pouraille. J'ai soûlé la Gonore, quoique ce soit une femme à ne rien dire la tête dans la lunette. Mais, tant d'or!

— Oui, ça fait tourner le lait de la conscience la plus pure!.... répliqua Jacques Collin.

—J'ai donc pu travailler sans *luisant* sur moi! Toute la volaille dormait dans le poulailler. L'or est à trois pieds sous terre, derrière des bouteilles de vin. Et par dessus j'ai mis une couche de cailloux et de mortier.

—Bon! fit Jacques Collin. Et les cachettes des autres?

—Ruffard a *son fade* chez la Gonore, dans la chambre de la pauvre femme, qu'il tient par là, car elle peut devenir complice de recel et finir ses jours à Saint-Lazare.

—Ah! le gredin! comme la *raille* (la police) vous forme un voleur!.... dit Jacques.

—Godet a mis *son fade* chez sa sœur, blanchisseuse de fin, une honnête fille qui peut attraper cinq ans de *Lorcefé* sans s'en douter. Le Fanandel a levé les carreaux du plancher, les a remis, et a filé.

—Sais-tu ce que je veux de toi? dit alors Jacques Collin en jetant sur La Pouraille un regard magnétique.

— Quoi?

— Que tu prennes sur ton compte l'affaire de Madeleine....

La Pouraille fit un singulier haut-le-corps; mais il se remit promptement en posture d'obéissance sous le regard fixe du Dab.

— Eh bien! *tu renacle déjà*! tu te mêles de mon jeu! Voyons! quatre assassinats ou trois, n'est-ce pas la même chose?

— Peut-être!

— Par le *meg des Fanandels*, tu es un raisiné dans les *sermorhels* (sans sang dans les veines). Et moi qui pensais à te sauver!....

— Et comment?

— Imbécile! si l'on promet de rendre l'or à la famille, tu en seras quitte pour aller à *marque au pré*. Je ne donnerais pas une *face* de ta *sorbonne* si l'on tenait l'argent; mais, en ce moment, tu vaux sept cent mille francs, imbécile!...

— *Dab! dab!* s'écria La Pouraille au comble du bonheur.

— Et, reprit Jacques Collin, sans compter que nous rejetterons les assassinats sur Ruffard.... Du coup, Bibi-Lupin est dégommé.... je le tiens!

La Pouraille resta stupéfait de cette idée, ses yeux s'agrandirent, il fut comme une statue. Arrêté depuis trois mois, à la veille de passer à la cour d'assises, conseillé par ses amis de la Force, auxquels il n'avait pas parlé de ses complices, il était si bien sans espoir après l'examen de son crime, que ce plan avait échappé à toutes ces têtes *enflacquées*. Aussi ce semblant d'espoir le rendit-il presque imbécile.

—Ruffard et Godet ont-ils déjà fait la noce? ont-ils lâché de l'or à quelques-uns de leurs *jaunets*? demanda Jacques Collin.

—Ils n'oseraient pas, répondit La Pouraille. Les gredins attendent que je sois fauché. C'est ce que m'a fait dire ma largue par la Biffe, quand elle est venue voir le Biffon.

—Eh bien! nous aurons leurs fades dans vingt-quatre heures!.... s'écria Jacques Collin. Les drôles ne pourront pas restituer comme toi, tu seras blanc comme neige et eux rougis de tout le sang! Tu deviendras, par mes soins, un honnête garçon entraîné par eux. J'aurai ta fortune pour mettre des alibis dans tes autres procès, et une fois au *pré*, car tu y retourneras, tu verras à t'évader....C'est une vilaine vie, mais c'est encore la vie!

Les yeux de La Pouraille annonçaient un délire intérieur.

—Vieux! avec sept cent mille francs on a bien des *cocardes*! disait Jacques Collin en grisant d'espoir son Fanandel.

—*Dab! dab!*

—J'éblouirai le ministre de la justice....Ah! Ruffard la dansera, c'est une *raille* à démolir. Bibi-Lupin est frit.

—Eh! bien, c'est dit! s'écria La Pouraille avec une joie sauvage. Ordonne, j'obéis.

Et il serra Jacques Collin dans ses bras, en laissant voir des larmes de joie dans ses yeux, tant il lui parut possible de sauver sa tête.

—Ce n'est pas tout, dit Jacques Collin. La *Cigogne* a la digestion difficile, surtout en fait de *redoublement de fièvre* (révélation d'un nouveau fait à charge). Maintenant, il s'agit de *servir de belle une largue* (de dénoncer à faux une femme).

—Et comment! A quoi bon? demanda l'assassin.

—Aide-moi! Tu vas voir!...répondit Trompe-la-Mort.

Jacques Collin révéla brièvement à La Pouraille le secret du crime commis à Nanterre, et lui fit apercevoir la nécessité d'avoir une femme qui consentirait à jouer le rôle qu'avait rempli la Ginetta. Puis il se dirigea vers le Biffon avec La Pouraille devenu joyeux.

—Je sais combien tu aimes la Biffe!....dit Jacques Collin au Biffon.

Le regard que jeta le Biffon fut tout un poème horrible.

—Que fera-t-elle pendant que tu seras au *pré*?

Une larme mouilla les yeux féroces du Biffon.

—Eh! bien! si je te la fourrais à la *Lorcefé des largues* (à la Force des femmes, les Madelonnettes ou Saint-Lazare) pour un an, le temps de ton *gerbement* (jugement), de ton départ, de ton arrivée et de ton évasion?

—Tu ne peux faire ce miracle, elle est *nique de mèche* (sans aucune complicité) répondit l'amant de la Biffe.

—Ah! mon Biffon, dit La Pouraille. Notre *Dab* est plus puissant que le *Mag*....(Dieu).

—Quel est ton mot de passe avec elle? demanda Jacques Collin au Biffon avec l'assurance d'un maître qui ne doit pas essuyer de refus.

—*Sorgue à Pantin!* (Nuit à Paris.) Avec ce mot, elle sait qu'on vient de ma part, et si tu veux qu'elle t'obéisse, montre lui une *thune de cinq balles* (pièce de cinq francs), et prononce ce mot-ci: *Tondif!*

—Elle sera condamnée dans le *gerbement* de La Pouraille, et graciée pour révélation après un an d'*ombre*! dit sentencieusement Jacques Collin en regardant La Pouraille.

La Pouraille comprit le plan de son *dab*, et lui promit, par un seul regard, de décider le Biffon à y coopérer en obtenant de la Biffe cette fausse complicité dans le crime dont il allait se charger.

—Adieu, mes enfans. Vous apprendrez bientôt que j'ai sauvé mon petit des mains de *Charlot*, dit Trompe-la-Mort. Oui Charlot était au greffe avec ses soubrettes pour faire la toilette à Madeleine! Tenez, dit-il, on vient me chercher de la part du *dab de la cigogne* (du procureur-général).

En effet, un surveillant sorti du guichet fit signe à cet homme extraordinaire, à qui le danger du jeune Corse avait rendu cette sauvage puissance avec laquelle il savait lutter contre la société.

Il n'est pas sans intérêt de faire observer qu'au moment où le corps de Lucien lui fut ravi, Jacques Collin s'était décidé, par une résolution suprême, à tenter une dernière incarnation, non plus avec une créature, mais avec une chose. Il avait enfin pris le parti fatal que prit Napoléon sur la chaloupe qui le conduisit vers le *Bellérophon*.

Par un concours bizarre de circonstances, tout aida ce génie du mal et de la corruption dans son entreprise. Aussi, quand même le dénoûment inattendu de cette vie criminelle perdrait un peu de ce merveilleux, qui, de nos jours, ne s'obtient que par des invraisemblances inacceptables, est-il nécessaire, avant de pénétrer avec Jacques Collin dans le cabinet du procureur-général, de suivre madame Camusot chez les personnes où elle alla, pendant que tous ces événemens se passaient à la Conciergerie?

Une des obligations auxquelles ne doit jamais manquer l'historien des mœurs, c'est de ne point gâter le vrai par des arrangemens en apparence dramatiques, surtout quand le vrai a pris la peine de devenir romanesque.

La nature sociale, à Paris surtout, comporte de tels hasards, des enchevêtremens de conjonctures si capricieuses, que l'imagination des inventeurs est à tout moment dépassée. La hardiesse du vrai s'élève à des combinaisons interdites à l'art, tant elles sont invraisemblables ou peu décentes, à moins que l'écrivain ne les adoucisse, ne les émonde, ne les châtre.

H. DE BALZAC.

(*à continuer.*)

DÉPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

	D'EUROPE.	D'AMERIQUE
Hibernia, (Ang)	19 mai	16 juin
Sarah Sands, (Ang)		
Cambria, (Ang)	4 juin	1er juil
Ulos, (Fr)	1er juin	16 juil
Caledonia, (Ang)	19 juin	16 juil
Washington, (Ang)	1er juil	1er juin

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire Arabian, Hawkins, pr Liverpool.
Commerce, Harris, pr Liverpool.
James Titcomb, Thompson, pr le Havre.
Taglioni, Rogers, pr le Havre.
Barque Rainbow, Sampson, pr Fort Monroe, Va.
Brick Venus, Aldridge, pr Boston.
Caroline & Mary, Higgins, pr Boston.
E Russell Arey, pr Philadelphie.
Goelette John, Howell, Warren, pr New York.
Lois, Miller, pr Pensacole.

ARRIVÉS.

Steamers Creole, Wood, de Mobile.
Ben Bird, Sharples, de St Louis.
Empire, Elliot, de Louisville.
Paul Jones, Williamson, de St-Louis.
Ben Adams, Hunt, de St-Louis.
Admiral, Rhodes, de Camden.
Warrior, Keeling, de Ouachita River.
Eclipse, Dennis, de St-Louis.
F M Streck, Streck, de Lafourche.
Illinois, Taylor, de St Louis.

MEMORANDA.

Le navire anglais Marion, parti d'ici pour Liverpool, est entré en relache à Hampton Roads.

☞ Le navire AUSTERLITZ, capitaine Geo. Ulrick, venant du Havre, est en déchargement vis-à-vis du marché aux légumes. Les consignataires sont priés de lever leur permis en douane, et de venir recevoir leurs marchandises au débarquement sur la Levée. 10 juin—4 f.

☞ Le navire TAGLIONI, pour le Hâvre, partira jeudi, 10 juin courant. Les passagers sont priés d'envoyer leur bagage dans la matinée. Le navire quittera la Levée à 7 heures du soir. Le sac aux lettres sera fermé à 5 heures.
9 juin — L. H. GALE, 23 Commune.

☞ M. Guimbellot père, consignataire de marchandises par le navire Ann, venant du Havre, M. F. Gondon par le navire MOZART, venant de Marseille, et M. Gouchaux, par le navire Taglioni, venant du Havre, sont priés de passer au bureau du soussigné pour prendre livraison de ces marchandises. L. H. GALE,
8 juin — 23, Commune.

Succession de Rachel Banister.

TOUTES les personnes qui doivent à cette succession sont priées de payer immédiatement au soussigné, exécuteur testamentaire; et celles qui ont des réclamations contre cette succession voudront bien les présenter, avec les pièces à l'appui.
Nouvelle-Orléans, 9 juin 1847.
A. HOUGH,
9 juin — No. 70, rue Baronne

Balle de coton perdue.

IL a été enlevé de la banquette encoignure Douane et Front Levée, samedi soir ou lundi matin, une balle de coton marquée J L. Une récompense de cinq piastres sera donnée à celui qui la rapportera ou donnera des informations tendant à la faire retrouver. JOHN HALL,
9juin — No 1, Front Levée.

1000 DAMEJEANNES de cinq gallons, en débarquement du navire Constantine, du Havre, et à vendre par D. LANATA, 4 rue Jefferson
N. B. En attendant l'arrivée du navire New-England, sous peu, 400 damejeannes de 1 gallon, 400 de 2 gallons, et 300 de 3 gallons. 4 juin

---

CANDIDATS COMME ASSESSEURS.

☞ Veuillez annoncer M. JOSEPH ULYSSE CHEVALIER comme candidat à la place d'Assesseur de la première municipalité.

☞ Veuillez annoncer M. R. P. THEARD, comme candidat à la place d'assesseur de la première municipalité.

☞ Veuillez annoncer M. LOUIS EMILIEN CHARBONNET comme candidat à la place d'assesseur de la première municipalité. 4juin

☞ Veuillez annoncer M. VICTOR SÉRÉ comme candidat à la place d'Assesseur de la Première Municipalité.

☞ Veuillez annoncer que M. FELIX M. JACOBS est candidat comme Assesseur de la première Municipalité.

☞ Veuillez annoncer M. FREDERICK PREVOST comme candidat à l'une des places d'Assesseurs de la 1ère Municipalité.

☞ Veuillez annoncer Messieurs P. E. WILTZ et Eco. SOMMEREAU, comme candidats aux places d'Assesseurs de la Municipalité No. 2.

LE NOUVEL ORGUE, de la plus grande dimension, récemment installé pour la congrégation de l'Eglise du Christ, rue du Canal, par George Jardine, organiste de New-York, pourra être essayé aujourd'hui jeudi 10 courant, à 7 heures du soir. Le public, et généralement les professeurs de musique qui désireraient connaître l'étendue de cet instrument, sont respectueusement invités à se trouver présents. 9juin

AVIS.

JEAN Pierre Lartigue, né à Maubourguet, département des Hautes Pyrénées, en France, est mort dans la paroisse d'Assomption, le 17 décembre 1846. Sa succession a été ouverte dans ladite paroisse, et le soussigné, nommé curateur, administre ladite succession comme une succession vacante. Les héritiers dudit Lartigue sont requis de se présenter et de réclamer ladite succession; autrement les fonds seront déposés dans le Trésor de l'Etat.
Paroisse d'Assomption, 9 juin 1847.
10juin—1 — P. F. HELLUIN, Curateur.

AVIS.

LES personnes qui pourraient avoir des réclamations contre Le Beau et Charbonnet, ou contre le soussigné, sont invitées à les lui présenter pour être payées; et celles qui doivent à ladite maison, ainsi qu'à lui, sont priées d'avoir à régler dans le plus bref délai possible, passage de la Bourse, 47.
10juin — LOUIS LE BEAU.

LE soussigné prévient le public que sa femme, Mme MAUGÉY, l'ayant quitté, il ne sera point responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.
10juin—3f — ETIENNE MAUGEY.

Jolie résidence d'été située à Lewisburg.

A VENDRE une propriété très agréable, située à Lewisburg, sur le rivage du Lac. Cette propriété mesure un demi acre de face au Lac, sur huit arpents de profondeur; il existe dessus une très jolie maison, avec de bonnes dépendances, écuries, étable, etc. etc. Aussi un bon jardin, un verger bien fourni, ensemble l'ameublement convenable pour une famille respectable, ainsi qu'un cheval et une charrette.
Le tout doit être vendu en bloc, bon marché et à des conditions très avantageuses.
S'adresser à BEARD, CALHOUN & Co,
10 juin—10f — 8 Arcade de Banks

Charmante Propriété à vendre.

A vendre à des conditions très avantageuses, une jolie petite propriété située au centre de la paroisse St Jean Baptiste, rive droite du fleuve, à un demi mille de l'Eglise et de la Maison de Cour.

C'est une charmante résidence parfaitement installée, il y a dessus une belle maison de maître, de bons établissements et des arbres fruitiers et d'agrément.

Ce serait une excellente acquisition pour un médecin ou un avocat qui désirerait exercer leur profession, ou bien pour une famille qui voudrait passer l'été à la campagne.

Pour plus amples détails et les conditions, s'adresser sur les lieux ou à M. J. P. Desbois, courtier, 13, passage de la Bourse, Nouvelle Orléans.
10juin—30f

BOUTEILLES VIDES.—30 paniers bouteilles vides, en débarquement du navire Constantine, à vendre par NUMA LACOSTE,
103, rue Royale.

A vendre, en magasin, 200 barriques vin rouge Montferrand, Queyries, St Emilion No. 1, 2 et 3. St Julien Medoc, marque d'Aligre, chateau Margaux, St Estephe Medoc, chateau Lafitte chateau Leoville et Haut Brion. 200 tierçons des mêmes marques Haut Sauterne et Barsac. 200 caisses vin Haut Sauterne, 100 paniers Champagne de toutes les marques, 10 tierçons vinaigre. 11 barils Cognac A. Boudfren; 20 barils vieux Cognac 1805, 100 caisses liqueurs fines, surfines et superfines. 200 paniers anisette surfine, superfine et extra surfine; 150 caisses curaçao, marasquino, fruits à l'eau de vie kirchenwaser, 100 paniers guignolet, 25 caisses saucissons, anchois, câpres, olives, cornichons. 100 paniers huile d'olive Plaignol, 150 dame-jeannes de 1, 2, 3, 4 et 5 gallons, 50 idem huile fine, surfine et extra surfine, par NUMA LACOSTE,
10 juin — 103, rue Royale.

EN magasin, 250 caisses absinthe Jersen et Lecoultre, Baravand, Brunston et Co. à vendre par NUMA LACOSTE,
10juin — 103, Royale.

105, Royale,

F. & J. LACOSTE, reçoivent en débarquement du navire Constantine, arrivant du Havre, Bretelles élastiques, de toutes qualités.
Do en coton tricotées.
Ruban fil, numéros assortis. Anneaux à rideaux.
Lacet, blanc et noir en fil.
Bas, chaussettes, en coton, fil, soie, pour hommes, femmes et enfants de tout âge.
Parapluies de 24 à 36 pouces.
Savons de toutes qualités.
Pommades en pots de cristal, extra et porcelaines.
Crème de Perse en pots et en verres.
Essences de toutes odeurs et dimensions.
Peignes à retaper, écaille, buffle, imitation buffle et écaille, aussi en corne toutes grandeurs.

D'importation antérieure:

Coutils, merinos, boutons pour habits, pantalons et chemises.
Boutons nacre toutes qualités et grandeurs.
Cravates soie noire, façonnées et jaconnats.
Mouchoirs batiste ordinaires, imprimés couleurs, à ourlets, à vignettes, brodés et garnis dentelle, aussi mouchoirs en pièces.
Soierie noire pour robes et rubans divers, et autres.
Cols, fichus, mantes, non montés de diverses espèces, bandes indiennes, dentelles, imitation valenciennes, &c. &c.
Chemises en toile fabrique française.
Toujours en magasin, un assortiment complet de vins rouges, blancs, liqueurs, kirch, absinthe en qualités garanties, bouchons et damejeannes.

F. V. RASPAIL.

Un assortiment complet de tous les médicaments indiqués dans le manuel annuaire de la santé, ainsi que son ouvrage intitulé Histoire naturelle de la santé et de la maladie, avec le Manuel annuaire en français et traduction anglaise. 10juin

EN débarquement de la barque Providence, de Marseille, et à vendre par le soussigné:
100 barriques vin rouge Bergasse, 1ere classe;
50 paniers huile de J. Plagniol, en grandes et en petites bouteilles. G. M. LUCAS,
10 juin — 30, Bienville.

CHAINES DE CABLE.—Une chaine qui a déjà servie, mesurant 80 brasses et de la dimension d'un pouce et un quart, est offerte en vente par HEPBURN & TURPIN,
10juin — 31, Vieille-Levée.

CHANDELLES—50 caisses blanc de baleine, 1ère qualité, en magasin et à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co,
10juin — 60, Camp.

GRAISSE—100 barils en feuille 1ère qualité à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co,
10 juin — 60, Camp

JAMBONS.—100 barils (K. Billings) enveloppés et au sucre, en magasin et à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co,
10juin — 60, Camp.

HARICOTS—200 barils haricots blancs en magasin et à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co,
10 juin — 60, Camp

SUCRE HAVANE—40 caisses en débarquement de la goel. Ontiva à vendre par L. CANTIN,
10juin — 42, Gravier

MIEL—10 tierçons, venant de la Havane, à vendre par W. H. SIMMONS,
10juin — 44, Poydras.

CAFE Havane.—En débarquement de la goelette Ontiva, à vendre par W. H. SIMMONS,
10juin — 44, Poydras.

SUCRE.—53 caisses jaune supérieur, en débarquement de la goel. Ontiva, à vendre par
W. H. SIMMONS,
10juin — 44, Poydras.

VERITABLE EAU DE SELTZ.—En débarquement; fraîches des sources, à vendre par
CHARLES GOTTSCHALK,
9 juin—6f — Coin Royale et Douane.

CACAO—5 sacs Guayaquil, 20 do de Caracas, du Grains pour oiseaux, 25 do.—Huile d'anis, 1 caisse, en débarquement de la barque Ja. Smith, et à vendre par B. VALLS,
9juin — 26, Commune

CIGARES de la Havane—71,850.—Vin de Jerez, 60 barils, en débarquement du brick Orléans et à vendre par
9juin — B. VALLS, 26, Commune.

EN débarquement du navire Providence, de Marseille, ayant droit au drawback:
235 barriques vin de côte,
30 quarts Porto,
312 do Madère.
9 juin — P. LONGIS, 116, rue Royale.

BOUTEILLES A VIN—De la contenance de 22 onces, sauf lot de cette dimension, arrivé par le navire Providence,
100 paniers de 100 bouteilles chaque.
Aussi—En magasin: 30 paniers bouteilles de 24 onces, chacun de 100; 80 paniers idem de 20 onces, chacun de 100 et de 75, à vendre par
J. F. BERCIER & Co,
9juin — 34, Vieille Levée.

ECHARPES ROUGES.—40 douzaines écharpes en soie rouge, convenables pour le marché mexicain, à vendre à bas prix par
DUFOUR, DURAND & Co,
9 juin — 25, Chartres

REÇU par les soussignés, par le navire Constantine, du Havre, et par les dernières arrivages du Nord, les articles ci-après détaillés, à des prix très modérés:
4 balles cotonnades françaises, bleu foncé;
2 caisses mousseline brodée, damassée et à carreaux;
1 caisse mouchoirs de batiste, diverses qualités;
1 " galons fil, de No. 1 à 20;
10 " indienne couleur, jolis patrons; »
1 " dentelle, dite Torchon;
2 " bobinet, diverses largeurs;
2 " guingham, couleurs foncées et claires;
20 " cotonblanc, 3/4, 4/4 et 5/4;
40 balles " écru, 3/4 et 4/4, diverses marques;
5 " do 5/4; 8 do do croisé;
2 caisses brin fil à carreaux;
1 " piqué blanc, uni et rayé;
Barège noir, vert et en couleur; coutil fantaisie, pour pantalons; mouchoirs de soie et de coton; bourrasu do; mouchoirs paillacs, français; ombrelles dames, en couleurs et blanches; mérinos et drap d'été; ainsi qu'une très grande quantité d'autres articles trop long à énumérer.
DUFOUR, DURAND & Co,
8juin — 25, rue Chartres

A VENDRE. En débarquement du navire Mozart, venant de Marseille:
80 barriques vin, marque Bergasse,
70 paniers bouteilles vides,
25 caisses câpres assorties,
5 balles bouchons, patents, do [illegible].
B. DUDOUYT,
6juin — 20, Toulouse, entre Chartres et Levée

QUARTIER GENERAL.

LÉGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, le 9 juin 1847.

LE comité institué par les citoyens pour faire les préparatifs d'une réception solennelle qui doit être faite aux régiments de volontaires revenus du Mexique, ayant invité par l'intermédiaire du major général commandant la première division, les officiers et les compagnies habillées de cette division à assister aux cérémonies qui auront lieu en cette occasion,

La Légion de la Louisiane prendra les armes et se réunira sur la Place d'Armes, jeudi prochain, 10 du courant, à trois heures précises de l'après midi, en grande tenue, afin de participer à la dite solennité et rendre les plus grands honneurs militaires aux héroïques régiments de volontaires de retour en cette ville, qui ont pris une part si distinguée dans les glorieux faits d'armes des armées nationales.

Le capitaine Grivot, commandant le Bataillon d'Artillerie en l'absence du major Gally, devra tirer un salut national sur la Place d'Armes, à l'heure qui lui sera indiquée par le comité d'arrangements, il devra désigner une compagnie de dit bataillon pour former la grille de la place et en garder les portes. La dite compagnie occupera ce poste à deux heures de l'après-midi.

Le colonel Justin Durel, commandant le régiment d'infanterie, le lieutenant colonel Vignié, commandant les deux escadrons de cavalerie et le capitaine Grivot, commandant le Bataillon d'artillerie, sont chargés respectivement en ce qui les concerne de l'exécution du présent ordre.

D. AUGUSTIN, Brigadier-Général
PAUL DORFEUILLE, Aide-de-Camp. 9 juin

QUARTIER-GENERAL.—1ère DIVISION.
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 8 juin 1847.

LE comité chargé de faire les arrangements nécessaires à la réception des volontaires revenus du Mexique, ayant invité par l'intermédiaire du major-général commandant la 1ère division, les officiers et les compagnies habillées de la 1ère division, à assister aux cérémonies qui auront lieu à cette occasion, il leur est, par ces présentes, ordonné de se réunir en uniforme, jeudi prochain, 10 du courant, à 3 heures et demie P. M., heure militaire, dans la rue du Canal, vis à vis la Maison d'Etat, et d'y attendre les ordres ultérieurs.

Les officiers qui ne commanderont pas de compagnies habillées, se réuniront, en uniforme, à l'état major du major-général, à la Maison d'Etat. Tous les officiers ayant droit à être à cheval, et la cavalerie, devront être montés.

Par ordre du major général J. L. LEWIS.
6juin — VICTOR WILTZ, aide de camp

JEUNE GARDE A CHEVAL.—La compagnie montera à cheval, aujourd'hui, 10 du courant, à 3 heures de l'après midi, et se réunira sur la Place d'Armes.
Par ordre du capitaine,
CONSTANT BACON,
Maréchal des logis chef
Nlle-Orléans. 10 juin 1847.

VOLUNTARIOS CATALANES DE LA LUISIANA.

La compañía tomará las armas, y se reunirá en el paraje de costumbre, hoy 10 del corriente, á las 3 en punto de la tarde, con uniforme de verano
Nueva-Orleans, 10 junio 1847.
De orden del capitano,
M. BORDAS, sargento lo

CAZADORES DE ORLEANS

Por orden superior la compañia tomará las armas hoy diez del corriente, a las dos y media, en punto de la tarde, con casaca de paño y pantalon blanco la reunion en el paraje de costumbre. Se recomienda la puntualidad y asistencia.
Nueva Orleans, 10 Junio 1847.
De orden del capitan,
JUAN J. RICO,
10 juin — Sargento primero

Quartier-Général.
LEGION DE LA LOUISIANE
Nouvelle Orléans, le 5 juin 1847.

AVIS est donné aux commandans des compagnies de la Légion, ainsi qu'à toute personne y intéressée, qu'il sera procédé, jeudi, 24 du courant, à 10 heures du matin, au bureau du Brigadier Général, commandant la Légion, à la répartition entre les compagnies en activité de service, conformément au tableau de 1846 qui en sera dressé, des fonds dus aux compagnies de la Légion, qui ont pris part aux revues régulières de l'année 1846.

Tous ceux ayant intérêt relativement à ladite répartition de la part dudit fonds, et de l'examen des livres qui s'y rapportent, devront réclamer au bureau du quartier général avant le jour susdit.

D. AUGUSTIN, Brig. Général
J. A. VAUTR?, Aide de Camp. 7 juin

J. H. SMOOT,
AVOCAT ET COMMISSIONNAIRE
Pour la Louisiane, Mobile, Alabama.
5 juin—1an.

Pharmacie de Chabance.

RUE Royale encoignure Hôpital. On vient de recevoir à cette Pharmacie, par le navire South Carolina les médicaments patentés suivants:
1o Charbon antiseptique, employé contre presque toutes les fièvres graves, fièvres typhoïdes, choléra, fièvre jaune, peste, &c. &c., préparé par G. Wanke, pharmacien à Paris.
2o Electuaire antiseptique, employé pour les mêmes maladies que ci-dessus, préparé par le même.
3o Capsules liège, préparée par Bozeau, pharmacien à Paris.
4o Crème de Billard, préparée par Gasquet Billard propriétaire.
5o Huile tonique contre la chute des cheveux, préparée par Weber, pharmacien à Paris.—Ce cosmétique arrête la chute de cheveux après peu de temps d'usage; il fait revenir les racines quand elles ne sont pas entièrement détruites ou mortes, il nettoie la tête des pellicules, et il conserve aux cheveux qui tombent leur couleur naturelle.
6o Sirop végétal indien de J. Koffrin, pour l'asthme et les affections de poitrine.
CHABANCE Pharmacien
31 mai—1m — Enc. Royale et Hôpital

AVIS.

MADAME THEODORE, rue de Chartres, No. 90, ayant positivement vendu ses installations et cédé son magasin, partira pour Paris le 15 juin prochain. Ayant reçu un choix d'articles de modes pour le négoce du magasin qu'elle doit ouvrir, à la saison prochaine, dans la deuxième municipalité.

A dater de ce jour, jusqu'à l'époque fixée ci-dessus pour son départ, Mme. Théodore vendra le restant de ses jolis objets de variétés à cinquante pour cent au dessous du cours de la place.

Nota. Les personnes qui doivent à la maison ainsi que celles à qui il est dû, sont priées de régler leurs comptes avant le 15 juin.
27 mai—10t

L'Hôtel de la Baie St-Louis

EST maintenant ouvert et prêt à recevoir des pensionnaires, qui seront aussi bien traités dans cet établissement que dans aucun autre dans le sud. Les huîtres et les poissons y sont en abondance.

On trouvera des billards et tout ce qu'il faut pour se promener à cheval, sur l'eau, pour pêcher &c. &c. La cuisine est dirigée par un cuisinier français d'une haute réputation. Les prix seront modérés.
F. C. A. LEVIS, propriétaire de l'Hotel Conti, ou l'on peut arrêter des chambres.
28 mai—3m

BRODERIE.

MADAME H. JULIEN, Modiste, rue Royale, No. 132, connue par son talent remarquable à exécuter et à enseigner la broderie, prend la liberte d'offrir ses services aux dames de la Nouvelle Orléans, qui auraient quelques jolis ouvrages à faire exécuter, ou qui voudraient se perfectionner dans cet art utile et d'agrément.

Madame JULIEN peut disposer de quelques heures par jour, soit pour des Institutions de jeunes demoiselles, soit pour des personnes qui désireraient prendre des leçons à domicile.—Pour justifier le bon patronage qu'elle espère que les dames voudront bien lui accorder, ses prix seront modérés, et ses soins assidus. 5juin—1m.

REÇU par le navire Providence, de Marseille:
100 barriques vin Bergasse,
300 caisses vin Muscat;
25 barils amandes sans coque, à vendre par
D. LANATA
8juin — No 9 et 10, Jefferson

SUCRE—300 caisses blanc, jaune et brun, en débarquement du brick Orleans, à vendre par
L. CANTIN,
8 juin — 3d, Gravier

LES consignataires des marchandises ci-après, par le navire Wabash, venant de New York, sont requis de faire connaître leur résidence au commis, en déchargement sur la Levée, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs risques et pertes—100 balles foin, sans marque, et 20 quarts de barriques vin, marqués Corti.
JOHN O. WOODRUFF & Co,
8 juin — 60, Camp

LES soussignés ont en magasin et offrent en vente:
220 caisses sucre Havane, jaune et brun;
40 sacs café Havane;
160 m. cigares de la Havane, Régalias et Millinar;
60 demi pipes vin de Catalogne;
20 barils vinaigre blanc;
26 barils vin d'Oporto;
20 do vin muscat;
Aussi ayant droit au draw-back, et convenable pour le marché mexicain:
75 paniers faïence, importés expressément pour le marché mexicain;
3 balles draps do do do
1 caisse soierie, do do do
1 caisse coutellerie, do do do
HEPBURN & TURPIN,
8juin — 31, Vieille Levée

Romans! Romans!

GRANDE variété de Romans français à vendre à très bas prix, pour clore une consignation, Chez LELIEVRE, No 210, rue Royale, encoignure du Jardin St-Antoine. 5juin—1m

HUILE—20 barils huile de baleine d'hiver épurée, en débarquement du navire Will, à vendre par
DARAN, QUEYROUSE & Co,
5 juin — 11 et 15, St-Louis

LE soussigné prévient les capitaines de navires ainsi que les personnes allant en voyage, qu'il a en main un grand assortiment de conserves de St-Louis, telles que:
Consommé, julienne, lait, bœuf bouilli, roti [illegible] daubes, veau à la gelée, do roti, do côtelettes, carbonnades aux mauilles, fricandeaux, mauilles au naturel, légumes de toute espèce. Ainsi qu'un grand nombre d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.
Les personnes qui le désireront pourront se procurer des caisses assorties à leur choix. Le tout aux prix les plus modiques. PERBOS,
2 juin — Enc. Royale et Dumaine.

ABSYNTHE SUISSE.—Ayant droit à 24 de drawback par caisse.—400 caisses véritable marque Sauvagnol Brunston & Co., à vendre en lots à la convenance des acheteurs par
J. F. BERCIER & Co.,
4juin — 34, Vieille-Levée.

OPIUM très frais et de la meilleure qualité, à vendre en gros par H. BONNABEL, Droguiste,
4juin — 37, Tchoupitoulas.

REGLISSE en racine, de noir, de Calabre et de Sicile, du anglais, raffiné, à vendre par
H. BONNABEL, Droguiste,
4juin — 37, Tchoupitoulas.

50 BARRIQUES vin de Marseille, à vendre par J. & J. TARDOS, [illegible]
4 juin

80 FUTAILLES Eau-de-Vie, [illegible] à vendre par J. & J. [illegible]
4 juin

M. CLAIRAC, ingénieur de Fortifications, vient d'arriver parmi nous muni d'un travail topographique des plus curieux et surtout des plus rares. Ce travail qui sous la main habile de M. Clairac est devenu un véritable document, n'est autre que le PLAN EN RELIEF DE LA VILLE ET DES ENVIRONS DE LA VERA-CRUZ, relevé par lui au moment du dernier siège par le général Scott.

La disposition de la flotte, l'opération du débarquement, la ligne de tranchées, la position des batteries, la route suivie par nos soldats, tout est reproduit avec exactitude et précision. Les fortifications du fort de St-Juan d'Ulloa, auquel M. Clairac a travaillé, ainsi que celles des différents forts qui garantissent la ville, sont représentées avec la même justesse. Nous espérons dans l'intérêt de la science, autant que dans celui de M. Clairac, que nos concitoyens se porteront avec empressement à cette exhibition vraiment savante et curieuse, qui aura lieu samedi, 5 juin, vis-à-vis l'hôtel St. Charles, No. 37. Entrée, 50 cents. 3 juin—8f

BUREAU DE L'EXECUTIF.
Nouvelle Orléans, 24 mai 1847.

ATTENDU qu'Armand Guyol, et devant shérif de la Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans, a demandé que les bonds ci après soient cancelés:

Un bond de cinquante mille piastres consenti par lui, le 22ème jour de mai 1846, comme shérif de la Cour de Commerce de la Nlle Orléans, conjointement avec John Pemberton, E. Montégut, A. A. Lewis, Denis Cronan, Charles L. Durocher, J. D. Lombert, W. A. Nott, E. T. Parker, Joseph Pedesclaux, Charles Claiborne, Clément Robert, Théo. Guyol et John A. Weysham, comme sécurités. En conséquence, le présent est pour donner avis à toutes personnes intéressées, d'avoir à faire savoir par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat à la Nlle-Orléans, les raisons pour lesquelles ledit bond ne serait pas cancelé et annulé.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, à la Nouvelle-Orléans, ce vingt-quatrième jour de mai, l'an mil huit cent quarante-sept, et de l'indépendance la soixante-onzième des Etats-Unis.
Par le Gouverneur, ISAAC JOHNSON.
CHARLES GAYARRE,
Secrétaire d'Etat. 3juin—30

POIVRE—150 sacs poivre, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK.
1 juin — 40 Gravier.

THE—20 demi boites Imperial,
15 caisses canisters do
15 do Thé noir, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
1 juin — 40 Gravier

MAQUEREAUX—100 barils no 3 du Sud, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
1 juin — 40 Gravier.

CAFE JAVA—150 sacs à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
1 juin — 40 Gravier

SUCRE BOSTON—250 caisses et barils, en poudre et en morceaux, à vendre par
1 juin — NORCROSS & FOSDICK. 40 Gravier

BLANC DE BALEINE—70 caisses assort New Bedford, marque George Holland, en débarquement et à vendre par
J W STANTON & Co,
1 juin — Encoignure Magasin et Lafayette

HUILE DE BLANC DE BALEINE—2,000 gallons blanchie et non blanchie, à vendre par
J W STANTON & Co,
1 juin — Encoignure Magasin et Lafayette

FOIN—200 balles du Nord, en débarquement et à vendre par J W STANTON & Co,
1 juin — Encoignure Magasin et Lafayette

CIGARES—En débarquement du brick Prince de Joinville, 98 milliers Régalias, Cazadores et Millars.—Et en magasin 250 milliers Régalias, Canones, Panetelas, Millars et cigares pressés, des marques les plus reputées, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
1er juin — 11 et 15, St Louis

SUCRE—50 boucauts sucre brun, 8 caisses sucre en pains, 25 barils do, 10 barils sucre en poudre, 16 caisses sucre blanc et jaune, de la Havane à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co,
1 juin — 11 et 15, St Louis.

CAFE—300 sacs café fin vert de Laguyra, 130 sacs café vert de Rio, 70 dito café fin vert et blanc de la Havane, 35 dito Java supérieur, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co,
1 juin — 11 et 15, St Louis.

CHANDELLES et SAVON—300 caisses blanc de baleine de New Bedford 4, 5 et 6 à la livre—40 caisses chandelles adamantines, de 6 à la liv.—145 caisses chandelles de suif, Winchester, de 4, 5, 6.—et 10 à la liv.—250 caisses savon de Winchester No 1, Jackson et Campbell, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
1juin — 11 et 15, St Louis

INDIGO—4 surons indigo supérieur, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co
1juin — 11 et 15, St Louis

A VENDRE—Un superbe Café bien achalandé contenant deux billards et un jeu de loto.
Le tout sera vendu en bloc ou séparément, au gré des acheteurs.
La maison est située sur la Levée, No 10, en face le marché de la troisième Municipalité.
29 mai—6f

A VENDRE à l'entrepôt du magasin de la douane les articles suivants:
200 barriques vin rouge, qualité supérieure, marque Marseille,
40 barriques vin claret de San Vicens,
30 balles, 15,000 chaque, bouchons pointus, veloutés, extra fins,
30 balles, 15,000 chaque, bouchons pointus fins,
30 balles, 15,000 chaque, bouchons droits extra fins,
4 balles, 200 livres chaque, cire blanche, belle qualité,
4 balles amandes amères, fraîches.
P. CUSACHS,
29 mai — Encoig. Condé et St-Philippe.

SUCRE Havane—20 caisses sucre blanc de la Havane, à vendre par P. CUSACHS,
Encoig. Condé et St-Philippe

MIEL blanc—10 barils miel blanc de la Havane, à vendre par P. CUSACHS,
1er juin — Encoig. Condé et St Philippe.

INDIGO GUATEMALA—10 surons indigo Guatemala, à vendre par P. CUSACHS,
29 mai — Encoig. Condé et St Philippe

QUININE—300 onces sulfate quinine de Farr, 100 onces sulfate quinine français Pelletier (poids français), à vendre par P. CUSACHS,
29 mai — Encoig. Condé et St-Philippe

MANNE—100 livres manne en larmes, belle qualité, à vendre par
P. CUSACHS,
29 mai — Encoig. Condé et St Philippe

ARROW-ROOT américain et des Bermudes en boîtes de 30, 50 et 100 chacune, à vendre en gros par H. BONNABEL,
29 mai — Pharmacien, rue Tchoupitoulas, 37.

SUCRE DE LA HAVANE—150 caisses en débarquement de la barque Catherine, à vendre par
29 mai — J. & J. TARDOS, 15 Conti

BOUCHONS ordinaires, bouchons longs et bouchons à damejeannes, à vendre par
B. TALAMON,
29 mai — 102, rue Royale

SUCRE HAVANE—350 caisses sucre brun, jaune et blanc, en débarquement des bricks Catherine et Prince de Joinville, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
29 mai — 34, V Levee.

SUCRE—100 caisses blanc, par le brick Adams Gray, venant de la Havane, à vendre par
L. CANTIN, 42, Gravier

SUCRE HAVANE—400 caisses brune, jaune et blanc, à vendre par L. CANTIN,
29mai — 42, Gravier

CAFE—100 sacs Havane, en débarquement du brick T. Street, à vendre par
L. CANTIN, 42, Gravier
29mai

VINS—30 barriques vin rouge; 20 caisses do de la Mission; 30 barils vin blanc; 100 paniers Champagne, marque de l'Aigle; 300 pipes vin de Catalogne, à vendre par
29mai — AUGUSTE MOLIER, 90, St-Louis

DIVERS—50 caisses olives verdales, en débarquement du navire Mozart, venant de Marseille, 150 caisses liqueurs assorties,
115 do curaçao et marasquino,
50 do absynthe, marque Sauvejol, Brunestone & Co.
25 do eau de fleur d'oranger,
25 do savon de Marseille,
50 do câpres.—A vendre par
29mai — AUGUSTE MOLIER, 90, St-Louis

O. TALAMON,
44, RUE DE CHARTRES,

VIENT de recevoir par le navire Wheaton, du Havre:
50 caisses veaux vernis de Nys, qu'il vendra à très bas prix — 29 mai

REÇU par le navire South Carolina, du Havre:
12 balles cotonnade, bleu unie.
2 caisses bretelles de toute qualité.
2 do parfumeries assorties.
1 do eventails fins et ordinaires, à vendre par O TALAMON,
29 mai — 41 rue de Chartres

REÇU par le Genessee, de New York, un superbe assortiment de baleines.
do do de peignes fins,
do de de savons ordinaires.
à vendre par O TALAMON,
29 mai — 44 rue de Chartres

AVIS aux amateurs de pêche—Seines de toutes dimensions, à vendre par
O TALAMON,
29 mai — 44 rue de Chartres

CONSERVES alimentaires.—En débarquement du brick Pioneer, de Bordeaux:
192 boîtes champignons; 300 demi do do;
100 demi-boîtes truffes, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO.,
10 mai — 17 & 19, St Louis.

REÇU par les navires Edgar, Rialto, Avolo e Memphis:
20 pièces mérinos noir, 5 do do brun,
150 pièces nankin des Indes, véritable,
2 caisses coutil fil, 1 do do blanc,
2 do do de fantaisie,
10 pièces étoffe blanche de Marseille, pour vestes,
2 caisses cotonnade de fantaisie,
200 pièces étoffe blanche à moustiquaires,
10 do alpaca noir,
25 douzaines cravates fantaisie, chemises de toutes sortes, chapeaux Rough and Ready, casquettes cirées. Un grand assortiment de fournitures pour tailleurs, toujours en mains. JOHN BELLOW Jn.
6 mai — 9, Canal.

CHANDELLES de l'Etoile—150 caisses en débarquement du vapeur Pontiac, à vendre par
14 mai — W. H. SIMMONS, 44, Poydras

WHISKEY—250 barils rectifié en magasin et à vendre par W. H. SIMMONS,
14 mai — 44, Poydras

GRAISSE & WHISKEY—3 barils graisse No. 2; 14 barils vieux Whiskey Monongahela, à vendre pour clore une facture par
14 mai — W. H. SIMMONS, 44, Poydras

A VENDRE en magasin, d'importations récentes, et à bas prix pour clore différentes consignations.
Vins rouges ordinaires et vieux en barriques et en demi barriques.
do do do en caisses
Vin blanc en demi barriques et en caisses.
Anisette de Champion et marasquino.
Eau-de-vie vieille de 1re pression.
Huile d'olive venant d'arriver, en bouteilles de 24 onces.
Champagne supérieur, du marquis de Massincot de Loimon, en grandes et en demi bouteilles, par
F JORDY,
11av — No 10, rue Conti

FOIN—150 balles, foin du Nord, à bord de la barque New-berryport, à vendre par
J W STANTON & Co,
12 mai — Encoignure Magasin et Lafayette

ARTICLES DIVERS—120 caisses sucre Havane, [illegible]

MERVEILLEUX EFFET!

☞ Du Magical Pain Extractor, ou Remède Magique de Connel. D'après la déposition de Jn Hayden, de Carrollton, qui peut en donner un certificat.—Une jeune négresse, sa domestique, en prenant une chaudière remplie d'eau bouillante, la renversa sur son cou, ses bras et sa poitrine. Le docteur appliqua immédiatement le Remède Magique de Connel, acheté au No. 50 rue Poydras. A son grand étonnement et contre son attente, en une semaine la guérison est complète, sans même la trace de cicatrices.

☞ Le seul véritable, se vend chez Comstock au No. 50, rue Poydras. 4 juin

REGENERATEUR DES CHEVEUX, DE JONES.

☞ Personne ne doute que la qualité des cheveux et la peau de la tête, une belle chevelure ne puisse être produite. Lorsque les racines sont en bon état, un résidu de peau morte s'échappe de la tête, et les cheveux deviennent d'un beau lisse. Afin donc de guérir les racines, dont le blanc est pur, il faut empêcher le grinement d'une superbe chevelure.

Le Régénérateur de Jones produit ces effets, et qui donnent de ceci ce certificat ci-dessous d'une personne respectable:

(De New York Sun, décembre 1841.)

Un de nos lecteurs, ainsi demeurant rue Becker et à la Wall Street, fut attaqué d'une fièvre; les cheveux du couronnement de la tête sèchement, ainsi des côtés de la tête devinrent tout secs et remplis de peaux mortes. Par l'usage du Régénérateur de Jones, il possède maintenant une superbe chevelure.

TEINTURE MAURE POUR LES CHEVEUX.

Pour teindre les cheveux rouges, gris ou autres couleurs sans teindre ou endommager la peau, à vendre au depôt de DALLEY, No 151, Chartres.
10 mai

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.

DEPOT CHEZ BERTRAND & PISOS,
Encoignure Royale et Bienville.

☞ La Louisiane est de tous les pays, celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves; et sans vouloir rattacher toutes les maladies l'enfance à cette cause unique, on peut dire que bien des convulsions, des fièvres intermittentes deviennent mortelles lorsque le médecin s'obstine à la rejeter... il faut donc à tout prix expulser ces vers qui se propagent sans cesse dans le tube digestif, et pour arriver à ce but employer le vermifuge de Winer. C'est le seul qui réunisse les trois qualités suivantes d'être anthelminthique purgatif et tonique. 19 nov.

CONDUITS aux épaves du 1er District, Seconde Municipalité, coin Robin et Annonciation:

Un cheval gris, de près de 15 mains, crinière et queue longues, pieds droits ferrés; sans marque apparente;

Une jument alezan, de 13 mains, trois pieds blancs non ferrée, marquée à l'épaule gauche d'une étampe supposée (?) .

Une pouliche alezan, de 12 mains, trois pieds blancs, étampes sur l'épaule gauche, marque indéchiffrable.

Si les dits animaux ne sont pas reclamés samedi le 19 juin courant, ils seront vendus aux temps et lieux ordinaires, par R. Karrison, encanteur sp'cia
P. VAN BEUREN,
10 juin—3fen10j — 1er Lieut. de la Garde de nuit

ATTENTION.

Le mulatre WILLIAM alias JOHN, a une médaille portant le no 2,311, et travaille sans permission. Il est très intelligent. Sa taille est de cinq pieds huit pouces à peu près. Il est âgé de vingt-cinq ans, fortement constitué, et cligne des yeux quand on le questionne. Il était vêtu d'un pantalon de cotonnade, d'une chemise en jinga et d'une casquette, mais il aura peut être changé de vêtements. Il a travaillé chez M. Danseac, au Vieux Bassin, chez M. C. White au Nouveau Bassin, et dans la presse à coton de M. Bell. Les propriétaires des magasins d'entrepôts, les armateurs et les capitaines de steamboats sont priés d'examiner les médailles des esclaves travaillant pour eux. Une récompense libérale sera donnée à quiconque le ramènera au No 66, rue de Chartres. 5juin

ECRITURE. AUX PARENTS.

Les personnes qui désirent procurer à leurs enfans une écriture élégante, peuvent leur faire recevoir des leçons de MM. Dolbear, 15, rue du Camp, depuis 4 heures jusqu'à 6 heures P. M., sans leur faire perdre leurs études du collège. Un enfant de huit ans bien organisé peut acquérir une belle écriture. Les dames et les demoiselles de 9 heures A. M., à midi. Les dames et les messieurs sont priés de venir. Les leçons ne sont pas particulières. 3juin

Beaucoup de Ventes, peu de profits.
ALFRED MUNROE & Co.
PRIX FIXE.—Magasin d'Habillements, No 34, rue des Magasins.

NOUS pouvons maintenant offrir le plus grand assortiment d'habillement de printemps et d'été qui ait jamais été offert à la Nouvelle-Orléans. Tous nos articles sont manufacturés à New York exprès pour les besoins du détail de cette ville, et c'est avec confiance que nous sollicitons l'examen de notre stock, qui se compose en partie de

HABITS, REDINGOTES ET PALETOTS D'ETE.

En merinos, drap d'été français lère qualité, habits et redingotes, de	$10 à $17 00
En drap d'été anglais lère qualité, habits, redingottes et paletots sacs de	$6 à $10 00
En drap de Vienne, arzadin anglais, alcaja français, lustre, 1ère qualité, habits vestes, habits et paletots, de	$6 à $10 00
En ermimet, en couleur et de fantaisie, habits-vestes, habits et paletots de	$4 à $6 00
En gingham, à carreaux et à raies, habits-vestes, habits et paletots, de	$2 50 à $4 50
En circassia, à carreaux véritables, habits-vestes, habits et paletots,	$4 00
En gingham Earlston, 1ère qualité, habits-vestes, habits et paletots, de	$2 à $3 00
Aussi un grand assortiment d'habits, redingottes, paletots, &c, noirs et à la dernière mode, de	$12 à $25 00

PANTALONS D'ETE.

En mérinos et drap d'été,	$5 00 à $6 00
En mérinos à dessins et morocco de laine,	$5 50 à $6 00
Drap de Vienne noir et de couleur, alpaca, &c.	$3 00 à $4 00
Drap de coton, tweed caspian, tweed,	$2 00 à $4 00
Coutil français blanc et de couleur,	$2 50 à $4 00
Cotonade française et américaine,	$1 00 à $2 50
Aussi un bel assortiment de pantalons en casimir français, noirs et de couleurs,	$4 à $8 00

GILETS.

Satin noir et de couleur,	$3 00 à $5 00
Satin noir et de couleur Barathea,	$4 00 à $6 00
Soie de legere, satin, chaîne, &c.,	$3 00 à $4 00
Marseille blanc et de couleur	$2 00 à $3 00

Prix à la dernière mode à cols droits, à châles demi châles, et croisés.

CHEMISES, ECHARPES, CRAVATES, &c., &c.

En toile superfine, devant piqué,
— Mousseline anglaise, devant piqué,
— York mill, devant piqué,
— Mousseline anglaise, qualité ord. devant piqué,
— Gingham et calico français,
— Hickory et à raie, pour nègres,
Gilets de peau et caleçons en coton, flanelle,
Gaze flanelle, colonnette, blanc et rose,
Gilets de peau et caleçons en soie,
Echarpe de satin, genre Richelieu,
Cache-nez do Joinville,
Cravates satin de fantaisie, très riches,
do noires en soie française et italienne,
Mouchoirs en soie et de couleurs,
do de batiste brodés,
Demi-bas de coton, merinos et toile,
Gants de chevreau noires,
Parapluies en soie et en gingham,
Malles, valises, sacs de nuit, &c., &c.

Dans ce magasin l'on demande les plus bas prix auxquels l'on puisse vendre; on ne peut dans aucun cas obtenir de rabais.
ALFRED MUNROE & Co.
2 juin — 34, Magasins.

Marchandises sèches à bon marché

LE soussigné, désirant terminer la vente de son fonds, d'ici au 1er juillet prochain, offre la solde de ce qui lui reste en mains, à 25 pour cent au-dessous de ses prix ordinaires. Dans son assortiment, on trouve tout ce qui est nécessaire à une famille, à une habitation, et de plus des marchandises de goût. Ce qui suit est une liste partielle des prix et des marchandises:

1300	yardes linons,	4/4 à 12 1/2	valant 20 cts.	
1700	"	superieures 15	"	25 "
4000	"	jaconat français 25	"	40 "
2750	"	mousseline et balzo. 30	"	50 "
2300	"	do Suisse, brodée 30	"	50 "
3000	"	do dentelle, 37 1/2	"	75 "
1000	"	barèges de 10 à 40	"	75 "
1900	"	ginghams Ecossais 20	"	30 "

AUSSI

1000 doux. dez à coudre de $1.00 à $3.00 par doux.
200 " mouchoirs de batiste, 1 25 à 3 00 do. do.
10 caisses toiles d'Irlande, gingas fil.
10 " calicots de 8 à 15 c. par yarde.
500 pièces linon à moustiquaires fil, et beaucoup d'autres articles, trop longs pour être détaillés.
Les acheteurs trouveront rarement une pareille occasion, parce que ce fonds doit être soldé le plus tôt possible.
C. M. SIMPSON,
24 mai — 61, Chartres, 2 portes après la rue Bienville

IMPORTATIONS directes en magasin et à vendre: 40 barriques vin de Marseille;
100 do vin Bordeaux ordinaire;
50 do supérieur. Haut Brion, Macau, Margaux et Lafitte: 4 do Ht Sauterne; 30 demi do do.
60 quarts Porto imitation; 45 do do véritable.
2 pipes vieux Des Docks de Londres;
40 quarts Madère de Marseille;
60 do do super. et directement importé.
40 quarts Jerez supérieur.
18 demi et quarts Cognac A. Seignette, Lager, &c.
4 barils Peach Brandy; 600 caisses Claret le qual.
100 do Sauterne; 200 paniers Anisette.
10 caisses Vermouth.
24 mai — P. LONGIS, 116, Royale.

SACS EN PITRE &c.—100 balles de 2 1/2 et 3 boisseaux, 80 balles de 4 1/2 pour du maïs, en débarquement du navire California, venant de Londres, et à vendre par McDOWELL & PECK,
24mai — 28, Douane

PLATILLES & BRETAGNES.—12 caisses, reçues par le navire H. H. Broody, venant de Liverpool, à vendre par
24mai — McDOWELL & PECK, 28, Douane

Toiles d'Irlande pour familles

RECEMMENT reçu directement des manufactures, un grand assortiment de toiles d'Irlande, de linons, linges de table, serviettes damassées, toile à draps, essuie-mains huckaback, et diapres, etc de pureté. Le tout sera vendu à diminution de prix, par A. C. GOUGH,
27av — 26, Chartres.

EN débarquement du brick California, de Bordeaux:
2000 demi boites Sardines à l'huile,
200 demi " Cèpe à l'huile.
100 douzaines chemises indienne, Mulhouse.
Convenables pour le marché du Mexique, et ayant droit au drawback, à vendre par
30av — D. LANATA, 9, rue Jefferson

CHAMPAGNE.—En débarquement du navire Sabbatis du Havre:—25 paniers vin de champagne supérieur, de la marque Heidsieck, en demi-bouteilles, à vendre par LOISON & SILVESTRE,
31 mai — 67 rue de Chartres.

COUVERTS GALVANISES.—Les soussignés ont continuellement en main un assortiment d'argenterie galvanisée, tels que, couverts de table, desserts et cuillères à café, qu'ils offrent à vendre à bas prix. LOISON & SILVESTRE,
31 mai — 67 rue de Chartres.

LE soussigné partant incessamment dans le but de faire lui-même le choix de son assortiment de marchandises sèches pour la saison prochaine, offre à détailler, ainsi que les articles qu'il a maintenant en main, [illegible]
[illegible] E. MACARTY. [illegible]

[illegible]

AVIS D'ELECTION D'ASSESSEURS DE TAXES.

EN vertu d'un ordre d'élection à moi adressé par son Excellence Isaac Johnson, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les élections des premiers, deuxième et troisième Municipalités, de la ville de la Nouvelle Orléans, et aussi ceux de cette partie de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve Mississipi, sont, par ces présentes, notifiés, qu'une élection de deux assesseurs pour chacune des municipalités, et un assesseur pour cette partie de la paroisse d'Orléans, située sur la rive droite du fleuve, aura lieu le lundi cinquième jour de juillet prochain.

Les polls seront ouverts depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures de l'après-midi, aux lieux où se sont tenues les dernières élections des membres de l'Assemblée générale, dans un autre lieu choisi que pourra désigner le Conseil-Général de la Nouvelle Orléans, et pour les présentes notifiés, on le jury de polices de la rive droite de la paroisse d'Orléans [illegible]. Les dites élections seront conduites d'une manière ordonnée par les commissaires à cet effet nommés, conformément à l'acte de la Législature intitulé "Acte pour régler les élections dans les paroisses d'Orléans et de Jefferson", approuvé le 25 janvier 1847. Et tout devra être fait selon la loi, et en toutes choses conformément.
Bureau du Shérif, Paroisse d'Orléans 3 juin 1847.
3juin 3 — JOHN L. LEWIS, Shérif.

AVIS aux acheteurs de marchandises sèches toiles cirées, tapis, nattes, transparents, &c.
Les soussignés, vu l'état avancé de la saison et l'abandonne de leur stock, vendront à partir de jour, et jusqu'au 1er juillet 1847, tous les articles de leur commerce, à un escompte de 15 pour cent sur leurs prix reguliers.
Ils espèrent que leurs amis profiteront promptement d'une pareille occasion.
DAMERON, THOMPSON & Co,
14 mai — 26, Chartres et 23, Douane.

Vins! Vins! Vins!

EN débarquement du navire Mozart, venant de Marseille, 60 barriques vin rouge supérieur, que l'on vendra très bon marché pris à bord, l'acheteur payant les droits et les dépenses.
Ces vins sont de la marque F. Durand.
H. DE GOER ET RIFFLARD,
21 mai — 21, Magazins.

CHANGE sur Paris à vue, ou à courts jours de vue, en sommes convenables aux acheteurs, à vendre par
1er 15 — J. WILBIER, 2e Passage de la Bourse.

FONDS DE LA BANQUE DES CITOYENS, en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par CRUZAT & PEYCHAUD,
31 mars—17 — No 11 rue Royale

Dr. A. JOUBERT

MEDECIN de la faculté de Montpellier, ex chirurgien-major de la fregate le Gomer, ex chef du service médical des hôpitaux de St Martin, de Marie Galante et des Saintes (antilles françaises), a l'honneur d'informer le public qu'il a fixé sa résidence à la Nouvelle-Orléans pour y exercer sa profession.
Encoignure Royale et Toulouse, entrée rue Toulouse, No. 63.
References.—MM. Aimé Roger, consul de France; P. F. Thomas, docteur-médecin; L. Huise, C. F. N. chirurgien en chef de l'hopital de Pensacola.
1er mai—15

Mme et M. Dufour,

CELEBRES phrénologistes et phrénologistes, peuvent être consultés tous les jours de 9 heures du matin à 9 heures du soir, rue DAUPHINE, N. 161.

M. et Mme Dufour ayant depuis longues années pratiqué la science phrénologique dans ses branches les plus essentielles, la phrénologie et la physiologie, offrent leurs services au public. Les succès qu'ils ont obtenus dans ces différentes sciences les a engagé à y joindre l'application aux portraits au Daguerréotype et à donner un horoscope écrit par chaque portrait qu'on voudra tirer. Ils ont la conviction que les résultats qu'ils ont à même d'offrir au public satisferont les personnes de toute qualification, et même les plus difficiles.
7mai

Bottes, Souliers et Brodequins

En débarquement du navire Emily Taylor et en magasin, un assortiment général de bottes, souliers, brodequins, chapeaux, casquettes, &c &c. pour la ville et la campagne, à vendre à bon marché par FROST & Co,
7 juin — 10, Magasins

FRAISES—Dans leur jus, 40 caisses, à vendre par CHS MAILLOT & Co,
7 juin—4f — 33, Gravier

CERISES A L'EAU DE VIE—150 caisses, à vendre par CHS. MAILLOT & Co,
7 juin—4f — 33, Gravier

CHAUX—Cargaison du brick Général Worth, 1,000 barils chaux de Thomaston, en débarquement, à vendre par JOHN HAYMAN & Co,
7 juin — No 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

REÇU—par le navire Wabash, de New-York, 75 sacs poivre frais de Sumatra,
30 caisses cannelle, 300 livres clous de Girofle
200 livres noix muscade, à vendre par
D. LANATA,
7 juin — 9 & 10, rue Jefferson

CIGARES de la Havane—600,000, des marques, Sevillana, Dos Hermanos, Palma, Dos Palmas, La Espanola, Cuba, Dos Caimans, Venus, Rosa Havanera, Crespo, Luna, Henry Clay, Siempre Viva, St-Carlos, Valverde et autres, en magasin et à vendre par B. VALLS,
7 juin — 26, Commune

SUCRE de la Havane—500 caisses blanc, jaune et terré, à vendre par B. VALLS,
3juin — 26, Commune

CAFE—75 sacs Havane, à vendre par
3juin — B. VALLS, 26, Commune

MIEL—2 tierçons, à vendre par B. VALLS,
3juin — 26, Commune

CHARBON pulvérisé—5 boucauts, à vendre par
3juin — B. VALLS, 26, Commune

GINGEMBRE vert—12 sacs, à vendre par
3juin — B. VALLS, 26, Commune

AMANDES douces écossées—100 caisses, à vendre par B. VALLS,
3juin — 26, Commune

HUILE de poivre-rement—3 étagnons, à vendre par B. VALLS,
3juin — 26, Commune

TABAC de la Havane—60 balles, à vendre par
3juin — B. VALLS, 26, Commune

NOIR ANIMAL de Philadelphie — 10 barils, à vendre par B. VALLS,
3juin — 26, Commune

SUCRE de la Havane—25 caisses en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par
3mai — B. VALLS, 26, Commune

MIEL—3 boucauts, en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par
3mai — B. VALLS, 26, Commune

VIN de Champagne—100 paniers, vin de de Bourgogne, 30 caisses, en débarquement du navire Vesta du Havre, à vendre par COURVOISIER,
18 mai — Encoignure Royale et Orléans

AYANT pris de bis pour mon associé, je continuerai mes affaires à la commission, sous la raison de Th. Bailly Blanchard & Co.
1er mai — TH. BAILLY BLANCHARD.

Chapeaux paille de riz.

REÇU en consignation une caisse chapeaux paille de riz, non montés, à vendre en gros à un prix modéré, par B. PIFFET,
12mai — 50, rue de Chartres

CHAPEAUX CIRES—10 caisses, à vendre par
FROST & Co,
21 mai — 10 Magasins.

PANTOUFLES—10 caisses pantoufles pour hommes, à vendre par FROST & Co,
21 mai — 10 Magasins.

CIGARES.—30,000 Havane, en débarquement de la barque St. Mary, à vendre par
mai31 — J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levee

SUCRE.—46 caisses Havane, en débarquement de la barque St-Mary, à vendre par
mai31 — J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levee

CIGARES DE LA HAVANE.—30,000 cigares en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par J. M. CABALLERO
mai31 — 32 Vieille Levee

SUCRE—En débarquement du brick T. Street, venant de la Havane.
50 caisses sucre, à vendre par
J. M. CABALLERO,
28 mai — 32, Vieille Levee

CAFE—80 sacs café, en débarquement du Salvadora, venant de la Havane, à vendre par
J. M. CABALLERO,
21mai — 32, Vieille Levee

SUCRE—84 caisses de la Havane, en débarquement du brick Salvadora, à vendre par
J. M. CABALLERO,
21mai — 32, Vieille Levee

TABAC DE CUBA — 100 balles pour capes et tripes, à vendre par L CANTIN,
21 mai — 42, Gravier

TABAC—370 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
21 mai — L. CANTIN, 42, Gravier

INDIGO—2 surons Guatemala, à vendre par
21 mai — L. CANTIN, 42, Gravier

SPARADRAP très frais en paquets de 5, 10 et 20 yardes, à vendre en gros par H. BONNABEL,
21 mai — Droguiste, 37, rue Tchoupitoulas

VERMIFUGE créole tel qu'il a été préparé à la Nlle Orléans depuis tantot vingt ans. Son emploi est facile et son succès certain, à vendre par
H. BONNABEL,
21 mai — Pharmacien, 37, rue Tchoupitoulas

FEBRIFUGE INFAILLIBLE.—Cette préparation est employée avec le plus grand succès depuis plus de vingt ans, tant à la Nouvelle Orléans qu'ailleurs, et elle n'a jamais manqué son effet quand la direction qui l'accompagne a été strictement suivie. A vendre par
H. BONNABEL, Pharmacien.
21mai — 37, rue Tchoupitoulas

A VENDRE, en débarquement du brick Pionier venant de Bordeaux,
30 Caisses Cerises à l'eau-de-vie;
18 Barils Vinaigre de vin blanc, par
18mi — NUMA LACOSTE, 103, Rue Royale

DAMES-JEANNES françaises
500 Dames-Jeannes de 5 gallons, en débarquement du navire South Carolina, à vendre par
1em — NUMA LACOSTE, 103, Rue Royale

Papiers convenables pour les marchés Mexicains.

80 balles papier Florette.
16 caisses papier à lettre.
A vendre en entrepôt par
BERTRAND & SISOS,
9av — Encoignure Royale & Bienville

VANILLE—5 caisses vanille, en débarquement de la goëlette Oregon, de Tampico, et à vendre par BERTRAND & SISOS,
5mai — Encoignure Royale et Bienville.

VIN rouge en barriques, en débarquement de la barque Lubeck, de Bordeaux.
Huile d'olive de la marque Ponsel fils, en bouteilles de 24 onces.
Prunes sèches en caisses de 12 pounds.
Vin rouge en barriques, de différentes qualités.
Vin blanc en barils de do do
Vin rouge en caisses de 12 bouteilles et de 24 1/2 bouteilles.
Vin blanc en caisses de 24 demi bouteilles.
Anisette superfine de Marie Brizard et Roger.
Curaçao en grands cruchons, à vendre par
B TALAMON, 102, rue Royale.

CHEMISES COULEUR—Une caisse 70 douzaines chemises françaises, doubles nouveaux, bon teint et à vendre par les soussignés.
LOISON & SILVESTRE,
3 mai — 67 rue de Chartres

Bottes, Souliers, Brodequins

[illegible] caisses actuellement en débarquement des navires Sunbeam et Gallen, et à vendre par
G. W. DUNBAR, 20, Douane

[illegible]—200 caisses en débarquement du Franklin, à vendre par
W. H. SIMMONS,
44, Poydras

[illegible] 3 caisses venant de la Havane, à [illegible]
W. H. SIMMONS,
44, Poydras